



# DÉBATS DU SÉNAT

---

1<sup>re</sup> SESSION      •      42<sup>e</sup> LÉGISLATURE      •      VOLUME 150      •      NUMÉRO 196

---

## LE SÉNAT

MOTION DONNANT INSTRUCTION À L'ADMINISTRATION DU SÉNAT DE RETIRER DES SERVEURS DU SÉNAT LE SITE WEB DE L'HONORABLE SÉNATRICE LYNN BEYAK ET DE CESSER TOUT SOUTIEN POUR TOUT AUTRE SITE WEB CONNEXE JUSQU'À CE QUE LE PROCESSUS D'ENQUÊTE MENÉ PAR LE CONSEILLER SÉNATORIAL EN ÉTHIQUE SOIT CONCLU—MOTION D'AMENDEMENT—SUITÉ DU DÉBAT

Discours de

l'honorable Patricia Bovey

Le mardi 24 avril 2018

## LE SÉNAT

Le mardi 24 avril 2018

[Traduction]

### LE SÉNAT

MOTION DONNANT INSTRUCTION À L'ADMINISTRATION DU SÉNAT DE RETIRER DES SERVEURS DU SÉNAT LE SITE WEB DE L'HONORABLE SÉNATRICE LYNN BEYAK ET DE CESSER TOUT SOUTIEN POUR TOUT AUTRE SITE WEB CONNEXE JUSQU'À CE QUE LE PROCESSUS D'ENQUÊTE MENÉ PAR LE CONSEILLER SÉNATORIAL EN ÉTHIQUE SOIT CONCLU—MOTION D'AMENDEMENT—  
SUITE DU DÉBAT

**L'honorable Patricia Bovey :** Honorables sénateurs, je parlais des situations pour lesquelles il faut tourner la page. J'ai dit que, dans la société civile, nous devons tourner la page tous ensemble et que, pour ce faire, nous ne pouvons nous appuyer que sur les faits. Maintenant, je dis que nous devons nous réconcilier. Nous ne pouvons pas admettre quoi que ce soit qui aggrave ou dissimule la douleur engendrée par la vie brisée des survivants des pensionnats et de leur famille.

Chers collègues, le Canada est un pays riche. Il n'est pas seulement riche parce que nous possédons des ressources qui nous donnent des bases économiques solides, ni parce que nous avons accès à de la nourriture et les moyens de contribuer grandement à la sécurité alimentaire dans le monde, mais surtout en raison de ce qu'il est : un pays comptant des citoyens qui viennent de partout dans le monde. Le Canada est riche grâce aux immigrants et aux réfugiés qu'il accueille, aux Premières Nations, aux Inuits et aux Métis, ses populations autochtones, à leur patrimoine, leurs traditions et leur histoire, et aux nombreux moments de rassemblement et de triomphe palpitants et exaltants qui sont survenus dans notre histoire collective.

Cependant, il y a aussi eu des actes réellement déplorables et des moments très pénibles. Les pensionnats indiens représentent un chapitre extrêmement sombre de l'histoire canadienne, un chapitre qui a nui au bien-être de plusieurs générations de membres des Premières Nations et de citoyens inuits partout au pays et qui les a privées de possibilités. Ce qui fait la force de notre pays, ce n'est pas la façon dont nous gérons les bons moments, mais la façon dont nous abordons et gérons les moments les plus difficiles, qu'il s'agisse de problèmes personnels ou de problèmes nous touchant tous.

Nous devons nous rappeler que les traités signés avec les Premières Nations ne sont pas des traités des Premières Nations. Ils sont des traités communs, conclus pour nous tous et par nous tous. Ce sont des promesses faites par nous et faites à notre égard. Au Sénat, nous représentons et servons tous les Canadiens. Nous devons poursuivre le dialogue. Nous devons créer des voies de réconciliation.

Au cours des dernières décennies, j'ai observé une amélioration de la compréhension de ces traités, et j'ai vu les gens prendre conscience du fait qu'ils relèvent de notre responsabilité à nous tous. Tim Schouten, un artiste manitobain non autochtone, souligne clairement cette responsabilité collective dans son projet sur les terres cédées en vertu d'un traité. Son objectif consiste à attirer l'attention sur les enjeux de la responsabilité à long terme et des relations complexes sur le plan culturel qui découlent de ces ententes officielles.

S'inspirant de l'histoire et de sa sensibilité à l'égard des Prairies, le paysage est son principal point d'entrée. Schouten a visité chaque site de traité, a fait des recherches sur les traités eux-mêmes et sur la portée qu'ils ont eue. Il a interviewé des aînés des Premières Nations et des historiens autochtones et non autochtones. Il a érigé ses œuvres pour souligner notre histoire commune. Il s'agit de trouvailles

archéologiques et philosophiques qui servent de fondement au dialogue en vue d'un avenir où l'on honore l'intention des traités initiaux. Exécutée en cire sur parchemin, l'œuvre dépeint le terrain cahoteux, les longs horizons et la lumière si caractéristique des Prairies. L'œuvre intègre des textes, des articles tirés des traités. Celle que j'ai dans mon bureau me rappelle nos responsabilités collectives.

J'aimerais vous rapporter une histoire qui m'est arrivée pendant l'une des périodes les plus troubles de ma vie professionnelle — un après-midi au début des années 1980. L'artiste Art Thompson, de la nation nuu-chah-nulth et des Salish du littoral, installait son exposition au musée des beaux-arts du Grand Victoria. Tout en travaillant, il m'a raconté une histoire qui me hante encore aujourd'hui après des décennies : ce qu'il a vécu au pensionnat de Port Alberni. Lorsqu'il m'a demandé s'il devait en parler, je lui ai dit que oui et que je le soutiendrais par tous les moyens possibles. Il voulait le faire pour sa fille. Malheureusement, Art est mort d'un cancer avant que la Commission de vérité et réconciliation ne débute ses travaux. J'aurais tellement aimé qu'il puisse témoigner de cette histoire. Il l'a fait toutefois par son art, qu'il nous a laissé en héritage.

Cette année, à Ottawa, le musée de l'Université Carleton a présenté une grande exposition sur Robert Houle, lauréat du Prix des arts visuels du gouverneur général. L'exposition montrait sa série de pastels quotidiens de l'année 2008 sur son séjour au pensionnat de Sandy Bay. Ce sont des œuvres viscérales, directes, authentiques et émouvantes que je vous recommande de voir. Elles ont été achetées il y a plusieurs années par l'école d'art de l'Université du Manitoba grâce au prix de la dotation York-Wilson. Cette même université abrite les archives de la Commission de vérité et réconciliation. Ces œuvres montrent qu'on ne se remet pas de cette expérience. En 1999-2000, le Musée des beaux-arts de Winnipeg a fait une collecte de fonds pour acheter le grand tableau de Houle intitulé *Sandy Bay*, qui est, à mon avis, l'une des œuvres les plus importantes de l'art canadien.

Quand Robert a parlé de son œuvre au personnel à ce moment-là, il nous a parlé du pensionnat, du fait que ses parents avaient été obligés de l'y envoyer, que ses sœurs étaient entrées par une porte et ses frères et lui par l'autre, et que frères et sœurs n'avaient pas pu se voir par la suite. Il n'y a pas de portes dans son tableau, et les fenêtres sont voilées. Robert a parlé avec bienveillance d'un prêtre et il continue de le faire, mais cela n'efface en rien les horreurs qu'il a vécues. Son calme et son impassibilité m'avaient frappée à l'époque; la réalité et les répercussions de son expérience au pensionnat restent enfoncées en lui. Tout comme Art Thompson, il lui a fallu du temps pour arriver à les dévoiler et en parler.

Robert Houle a pu exprimer son vécu grâce à ces dessins percutants presque 10 ans plus tard. Il m'a dit récemment que le fait d'avoir révélé ce qui lui était arrivé lui avait permis de se libérer de sa profonde colère. Il est parvenu à un rapprochement, mais la cicatrice restera. Il n'oubliera jamais, et sa famille non plus.

Le printemps dernier, lorsque le mat totémique à la mémoire des enfants envoyés dans les pensionnats indiens a été érigé à l'Université de la Colombie-Britannique, j'ai regardé la cérémonie à la télévision en me disant que j'aurais voulu être là. Participer à l'érection d'un mat totémique est une source de force comme nulle autre. Plusieurs choses précises m'ont frappée — le mat totémique lui-même, bien entendu, et l'école qui se trouve tout en haut avec les clous en cuivre qui représentent les victimes. Ce sont toutefois les propos d'une jeune femme des Premières Nations que je n'oublierai jamais. Elle a dit que l'érection de ce mat totémique, de même que

les conclusions et les recommandations de la Commission de vérité et réconciliation, étaient des étapes qui avaient permis à la plupart des membres des Premières Nations d'accepter la réalité douloureuse et néfaste des pensionnats dans leur passé et que la guérison pouvait à présent commencer. Elle a toutefois dit qu'elle plaignait les gens qui ne font pas partie des Premières Nations, car ils sont nombreux à ne pas avoir accepté la réalité de leur passé et ils ne pourront amorcer leur guérison tant que cela ne sera pas fait.

Elle a raison. Nous ne pouvons pas guérir à moins d'accepter une perte, un vol, un tort, que nous en soyons la victime ou l'auteur.

Chers collègues, je vous exhorte du fond du cœur à contribuer, en tant que représentants de tous les Canadiens, à bâtir ces ponts extrêmement importants au-dessus des crevasses et des divisions dans notre société. Il y a eu des périodes sombres dans notre histoire, au cours desquelles il y a eu beaucoup plus de divisions que de convergences. Je ne voudrais pas que nous vivions une autre période de division, alors que nous avons l'occasion de bâtir quelque chose. Les divisions dans la société ne constituent pas une richesse. La richesse de notre pays est d'accueillir, de comprendre, de respecter les traités et les personnes, et de reconnaître et de réparer nos torts.

Les pensionnats, sous le couvert de l'éducation, ont entrepris d'éradiquer des cultures entières. Ils étaient la cause profonde de la crise sociétale et seule une véritable éducation avec un réel échange de savoir et de points de vue nous sortira de celle-ci et nous permettra de grandir ensemble. Un véritable apprentissage est un apprentissage tout au long d'une vie. Espérons que nous approfondirons tous notre compréhension de ces réalités afin que nous puissions tous commencer à guérir, comme je l'ai dit à Vancouver.

Comme le sénateur Sinclair l'a dit à la communauté muséale canadienne il y a un an, il a fallu des années pour se retrouver dans cette situation et il faudra des années pour s'en sortir.

Si nous travaillons aujourd'hui à une vraie réconciliation, en utilisant tous les moyens de façon appropriée — les écoles, nos sites web, nos déclarations publiques et nos gestes —, la guérison en vue d'un avenir solide commencera maintenant. Cependant, si nous prolongeons la division, atténuons les méfaits en n'utilisant pas les vrais mots, la guérison ne pourra pas commencer et ne commencera pas. En tant que sénateurs, je crois que nous avons un devoir de prendre les devants, et de le faire maintenant. Nous avons un devoir de vérité à remplir pour que tous les points de vue soient fondés sur des faits, et non sur des illusions. J'ai demandé aux musées, aux galeries, aux services d'archives et aux bibliothèques d'assumer leur responsabilité d'enseigner, de montrer, et de constituer une plateforme pour dialoguer et débattre sur les questions sociétales, les préoccupations et les questions épineuses, notamment le passé sombre des pensionnats. Je continuerai à le demander.

Honorables sénateurs, je me tourne de nouveau vers les artistes canadiens, car leur perspicacité, leur vision et leur talent leur permettent de déceler et d'exprimer les crises sociétales bien avant le reste de la société. L'œuvre intitulée *La leçon*, de l'artiste albertaine des Premières Nations Joane Cardinal-Schubert, montre comment les pensionnats indiens ont tenté d'éliminer les langues des Premières

Nations. Créée dans les années 1990 avant l'établissement de la Commission de vérité et réconciliation, cette œuvre était déjà un appel à la compréhension et à la réparation, appel à la fois audacieux, visionnaire et essentiel. On peut aussi penser à l'œuvre *Sisters*, produite en 1985 par Faye Heavyshield, une artiste des Premières Nations. Cette œuvre, qui montre un cercle de chaussures dorées pointant vers l'extérieur, exprime une autre injustice sociale. Combien d'années ont dû s'écouler, encore, avant l'établissement de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées?

L'art fait œuvre de réconciliation. Ce mois-ci, Lorilee Wastasecoot, membre de la nation de Peguis et rattachée à l'Université de Victoria, a escorté des tableaux peints par les enfants du pensionnat indien McKay jusqu'au Congrès sur la réconciliation qui se tenait à Thompson. C'est un premier pas vers le retour de ces œuvres aux survivants des pensionnats et à leur famille.

Chers collègues, nous avons le devoir de voir, d'entendre, d'écouter et d'apprendre. Je vous souhaite à tous — à moi, à nous tous, aux Canadiens et au Canada — de continuer d'apprendre chaque jour. J'invite tous les sénateurs à montrer la voie. Nous devons tous porter attention à nos sites web, à nos discours et à nos gestes afin de créer, intentionnellement, des espaces où tous pourront comprendre les faits, les réalités et les terribles conséquences des pensionnats indiens au Canada, leur coût humain, les suicides qu'ils ont causés, les vies qu'ils ont détruites et les cultures qu'ils ont tenté de voler. Rien, dans nos sites web et dans nos gestes, ne doit tirer le Sénat et les sénateurs vers le bas. Nous devons éviter de propager des fausses nouvelles, des faussetés ou des conclusions sans fondement. Nous devons, à titre de sénateurs, respecter personnellement et collectivement les obligations que nous avons envers tous les Canadiens.

J'appuie la motion de la sénatrice Pate dans sa forme amendée.

Je crois sincèrement que des documents offensants ou erronés ou des commentaires discriminatoires ne devraient jamais être affichés sous la bannière du Sénat aux frais des contribuables.

Je ne crains pas que l'on porte atteinte à la liberté d'expression. Je suis d'accord avec la sénatrice McCallum pour dire que nous devons encourager la discussion pour faire du Sénat une meilleure institution, où l'on favorise l'honnêteté, le respect et la réconciliation, tout en veillant à ce que les ressources publiques ne servent pas à perpétuer des commentaires blessants. Peu importe où je vais, c'est ce que me disent les Canadiens, qu'ils soient autochtones ou non. De nombreuses personnes expriment ce sentiment avec colère. Nous devons contribuer fièrement à la véritable richesse de notre pays. Je crains que, dans le cas contraire, nous ne favorisions plutôt une division irréconciliable, qui ne fera que perpétuer pendant encore plusieurs générations la douleur qui découle de milliers de vies brisées. Il n'y aura pas de quoi être fier. Cette situation ne fera que diminuer, voire détruire, la richesse du pays.

Chers collègues, nous sommes à un moment de notre histoire où nous pouvons faire face aux torts du passé et traiter nos semblables avec tout le respect et toute la vérité qui leur sont dus. Nous devons passer sans tarder à la « réconciliation-action ».